

ADMINISTRATION

— 77 —

REDACTION

45

PLACE JACQUES-CARTIER

MONTRÉAL

ABONNEMENT

UN AN - - \$0.50

Strictement d'avance



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES

MESURE AGATE

1ère insertion - - 10 cents

Autre " " " " 5 "

A LONGS TERMES

CONDITIONS SPECIALES

LE NUMERO

UN CENTIM

VOL. I

MONTRÉAL, SAMEDI, 18 JUIN 1887

No 39



### LES ADIEUX DE BLAKE (scène renouvelée des adieux de Napoléon à Fontainebleau)

Blake presse sur son cœur le général Laurier, commandant de la vieille garde, pendant que ses soldats pleurent à chaudes larmes.

#### Les grands dormeurs

Après les jeûneurs, les dormeurs ! On a beaucoup parlé à Londres d'un Suisse qui a persisté à dormir pendant une quinzaine de jours. Ce sommeil prolongé, peu étudié, paraît-il, en Angleterre, n'a rien qui puisse nous étonner. C'est un fait connu et une affection qui se rattache à l'hystérie. Le dormeur de Londres, qui s'appelle Chauffat est resté longtemps à la Salpêtrière; M. Charcot s'en est servi comme sujet de démonstration dans ses leçons. Chauffat dort parce que c'est un hystérique et que quelquefois les crises convulsives se transforment chez certains sujets en crise de sommeil. Les exemples abondent.

Il arrivait assez souvent à la Salpêtrière que Chauffat s'endormit tout à coup pendant plusieurs jours. On le réveillait momentanément en projetant un rayon de lumière dans un de ses yeux; mais il se redormait au bout de quelques instants. Il s'endort même en mangeant ou en buvant. Il présente tous les symptômes de l'hystérie tels que les a définis M. Charcot. Ce n'est certes pas là un cas bien extraordinaire.

Que de fois n'a-t-on pas signalé dans les journaux des sujets que l'on ramassait dormant sur un banc de la voie publique?

A la Salpêtrière, il y a en ce moment une femme qui tombe dans le sommeil hystérique et qui y reste pendant des mois. On a fait certain bruit aussi autour d'une jeune fille qui habite un petit village du département de l'Aisne. Celle-là dort depuis quatre ans d'un sommeil ininterrompu. Le docteur Edgard Bérillon est allé examiner la léthargique de Thenelles. Elle a vingt-cinq ans et elle est d'une extrême maigreur. La face est pâle et les muqueuses sont décolorées; l'occlusion des paupières, jointe à l'impassibilité des traits, enlève au visage toute expression de vie. Il est possible que cette jeune fille vive encore pendant un certain temps; cependant, la mort par inanition marque ordinairement le terme de ces crises prolongées de léthargie.

Un sommeil prolongé de quatre ans ne se voit pas souvent. Les états léthargiques avec intervalles de veille sont plus fréquents. Legrand du Saulle avait eu, en 1868, un malade qui s'endormit pendant la visite et qui mourut en dormant, une année plus

tard. En 1868 aussi, un malade de Charrenton, soigné par M. Foville, resta pendant six mois dans une immobilité absolue. Tout récemment, dans le service de M. Voisin, Eudoxie R., conserva pendant plusieurs mois, à la suite d'une crise nerveuse, une immobilité et une insensibilité complètes. Et ces faits ne datent pas d'hier seulement; on en connaît beaucoup dans le passé.

En 1713, à la Charité, un charpentier dort pendant six mois. En 1707, on parla beaucoup du "dormeur de la Hollande." Il resta immobile et sans donner trace de sensibilité pendant six mois. La malade de Louvain, la "marmotte des Flandres," était prise tous les matins d'un accès de léthargie qui durait jusqu'à la nuit. En 1709, M. Dionis, premier chirurgien de Mme la dauphine, publia un rapport sur une demoiselle Elisabeth Devigne, âgée de vingt-cinq ans, qui fut atteinte, le 26 mai 1709, d'une maladie extraordinaire et surprenante qu'on regarda comme une catalepsie." Et pendant quelques jours tout Paris s'occupa de la malade; on ne pouvait croire que la maladie fût naturelle; elle

dormait si bien tout à coup pendant des journées entières qu'on s'imagina que la jeune fille voulait tromper le public.

M. Bérillon raconte à ce propos qu'un prêtre de Saint-Sulpice se mêla de l'affaire. "Avec des verges, dit-il, on viendrait bien à bout de cette femme extatique." Le bruit qui se fit alors autour d'Elisabeth Devigne parvint aux oreilles de M. d'Argenson, lieutenant général de police. Il envoya un exempt accompagné de quatre personnes pour mettre la jeune fille en carrosse et la conduire chez les religieuses hospitalières. Elle fut confiée aux soins des docteurs Ombert, Morin et Geoffroy qui n'eurent pas de peine à constater qu'Elisabeth tombait en catalepsie au couvent aussi bien que chez elle. Il fallut se rendre à l'évidence. Le prêtre de Saint-Sulpice alla trouver la mère de la jeune fille et s'excusa d'avoir porté un jugement téméraire.

On le voit, il y a eu des dormeurs à toute époque, et la maladie n'a rien qui puisse nous surprendre. Elle est propre à l'hystérie, comme l'ont montré les expériences de la Salpêtrière.

HENRI DE PARVILLE.